

Collection « Pratiques du champ social »

L'évolution et les transformations du champ social et médico-social au cours des dernières décennies ont introduit un ensemble diversifié de paramètres et de données nouvelles, parfois contradictoires, qui ont modifié le cadre général d'intervention ainsi que le jeu des acteurs en présence.

Le processus de décentralisation et ses conséquences n'ont fait qu'accentuer la nécessité pour les intervenants sociaux et médico-sociaux, mais également pour les décideurs et les techniciens qui les entourent, de se doter d'outils permettant de comprendre les mécanismes du champ social et médico-social ; ceci afin de rendre leurs pratiques et leurs décisions plus efficaces. Cette nouvelle collection vise à fournir des éléments de connaissance et d'interprétation de la réalité sociale et médico-sociale, tout en explorant les champs du possible, à travers des ouvrages courts, synthétiques, réalisés par des praticiens-chercheurs soucieux avant toute chose de renvoyer vers la société civile les effets induits de leur engagement et de leur réflexion.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

La retraite : une révolution silencieuse

Ont participé à cet ouvrage :

Dominique Argoud
Jean-François Bickel
Maurice Blanc
Karine Bücher
Marc-André Delisle
Anne-Marie Guillemard
Emmanuelle Goury
Christian Lalive d'Épinay
Françoise Le Borgne-Uguen
Monique Legrand
Bernard Martinet
Sandrine Mélan
Marie-Pierre Noyer
Hector Ouellet
Simone Pennec
Philippe Pitaud
Daniel Réguer
Laurence Thomsin
Jean-Philippe Viriot-Durandal
Didier Vrancken

Sous la direction de
Monique Legrand

La retraite : une révolution silencieuse

Préface d'Anne-Marie Guillemard

Pratiques du champ social
ères

Remerciements

Tous nos remerciements vont à Valérie Bretagne pour son aide précieuse dans la relecture des textes de cet ouvrage, et à David Chevalier pour sa collaboration technique.

Nous remercions également les institutions (Conseil général de Meurthe-et-Moselle, ville de Nancy, Association internationale des sociologues de langue française et Laboratoire de sociologie du travail et de l'environnement social) qui ont bien voulu soutenir la réalisation du colloque, qui fut le point de départ de cet ouvrage.

Nos remerciements enfin aux collègues sociologues du Comité de recherche « Parcours de vie et vieillissement » de l'AISLF, et aux membres du LASTES qui ont alimenté les réflexions et les débats scientifiques sur la nouvelle génération de retraités, et le sens du vieillir aujourd'hui.

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBN PDF : 2-978-7492-2660-6
Première édition © Éditions Érès, 2001
33, avenue Marcel-Dassault
31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Table des matières

Préface <i>Anne-Marie Guillemard</i>	7
Introduction <i>Monique Legrand</i>	11

PREMIÈRE PARTIE GESTION DES ÂGES DANS L'ENTREPRISE

Cessation anticipée d'activité : les relations entre l'État et les entreprises <i>Sandrine Mélan</i>	33
Gestion de la main-d'œuvre vieillissante en Hongrie : continuité ou rupture après 1989 ? <i>Karine Bücher</i>	55

DEUXIÈME PARTIE RETRAITE ET QUÊTE IDENTITAIRE

Réflexions autour des pratiques et des identités des « nouveaux retraités » <i>Didier Vrancken</i>	79
Des jeunes retraités aux adolescents en voie d'insertion professionnelle : le risque d'une analogie <i>Marie-Pierre Noyer</i>	99
Handicapés vieillissants : de l'insertion professionnelle à la retraite <i>Philippe Pitaud et Emmanuelle Goury</i>	113

TROISIÈME PARTIE

RETRAITE, IDENTITÉ ET SOCIALIZATION FAMILIALE

La grand-parenté : une occasion de socialisation des retraités <i>Françoise Le Borgne-Uguen</i>	133
Les liens sociaux au moment du passage à la retraite : différences entre les sexes <i>Simone Pennec</i>	159
Socialisation familiale et ascendants dépendants <i>Bernard Martinet</i>	179

QUATRIÈME PARTIE

RETRAITE ET ÉVOLUTION DES MODES DE VIE

Recomposition d'une vie sociale <i>Daniel Réguer</i>	189
Les mobilités de la retraite <i>Laurence Thomsin</i>	223

CINQUIÈME PARTIE

ÉVOLUTION DE LA PARTICIPATION SOCIALE DES RETRAITÉS

Les styles de vie des personnes âgées et leur évolution récente : une étude de cohortes <i>Jean-François Bickel et Christian Lalive d'Épinay</i>	245
L'adoption du participationnisme chez les aînés <i>Marc-André Delisle et Hector Ouellet</i>	281

SIXIÈME PARTIE

RETRAITE ET CITOYENNETÉ

La citoyenneté active des retraités : réflexions et questions <i>Maurice Blanc</i>	295
La voix des retraités : entre représentation et participation <i>Dominique Argoud</i>	307
<i>Empowerment</i> et vieillissement ou l'âge et le pouvoir en question <i>Jean-Philippe Viriot-Durandal</i>	325
Conclusion <i>Monique Legrand</i>	343

Préface

À l'heure où les « seniors » sont convoités par le marché, mais où les perspectives du « papy-boom » projettent leur ombre sur les systèmes de retraite, La Retraite : une révolution silencieuse fait opportunément le point sur les mutations à l'œuvre. Les différents travaux sociologiques rassemblés dans cet ouvrage apportent des éclairages intéressants sur trois éléments clés des changements en cours, concernant les nouveaux retraités : le remodelage de la transition entre activité et retraite avec le développement des sorties anticipées d'activité ; les reconstructions identitaires qui en résultent et l'impact de l'arrivée de nouvelles cohortes de retraités sur l'évolution des modes de vie.

Les transformations de la transition entre activité et retraite, avec le développement des mesures d'âge pour réguler le marché du travail, sont abordées pour la France et la Hongrie. Les contributions de S. Mélan et K. Bücher permettent d'appréhender les conséquences contrastées que peut engendrer une élimination massive de la main-d'œuvre âgée par les entreprises, selon qu'elle est associée ou non à la présence de mécanismes généreux d'indemnisation, dérivés de la protection sociale. Dans le cas de la France, les politiques publiques ont construit, à partir des dispositifs de protection sociale, des voies de sortie précoces attrayantes. Dès lors, on observe le développement massif de l'inactivité en fin de carrière, selon le modèle du welfare without work, bien analysé par Esping-Andersen, pour caractériser les dérives du modèle continental d'État-providence. À l'opposé de ce modèle se situent les États-

providence scandinaves, qui ont développé des politiques actives d'emploi pour maintenir ou réhabiliter sur le marché du travail les salariés âgés. Dans ces pays, la sortie précoce est demeurée un phénomène beaucoup plus limité. Le cas hongrois illustre une situation distincte des deux précédentes, où il n'existe ni indemnisation de la sortie par les mécanismes de la protection sociale, ni politiques d'emploi en direction des salariés vieillissants. Dès lors, le seul jeu du marché du travail condamne largement les salariés âgés à la précarité et à la pauvreté.

Les reconstructions identitaires avec le passage à la retraite constituent le second grand thème abordé dans cet ouvrage. Il s'agit de travaux novateurs. Car, jusqu'à présent, les recherches, y compris les miennes, ont plutôt mis l'accent sur les changements dans les politiques publiques et les conséquences qui en découlaient pour les jeunes retraités, ainsi que leurs implications en matière de construction sociale de l'âge. Les représentations subjectives des jeunes retraités ont été encore peu abordées. Elles sont saisies dans cet ouvrage à partir de deux pôles.

Un premier ensemble de contributions s'interroge sur les reconstructions identitaires, qui s'opèrent à l'occasion du passage à la retraite et de l'arrêt plus ou moins précoce du travail.

Le second ensemble traite des nouvelles identités qui se constituent au sein de la famille, avec l'avance en âge et la retraite. L'investissement de la grand-parenté, les nouvelles interactions au sein du couple donnent lieu à des restructurations, dont S. Pennec montre qu'elles sont sexuées.

Les mutations de la retraite sont déchiffrées, dans ce livre, selon un troisième point de vue : celui de l'arrivée de nouvelles cohortes au seuil de la retraite et des transformations qui en résultent pour les pratiques et les modes de vie à la retraite. Les trois dernières parties y sont consacrées. La contribution de C. Lalive d'Épinay est exemplaire de cette ligne d'analyse. Au travers du suivi de deux cohortes, il montre que l'appartenance à une génération induit de nouveaux comportements et de nouvelles formes d'exercice de la solidarité, qu'il serait erroné de rapporter aux seules différences d'âge. La nouvelle génération retraitée a un niveau plus élevé de participation sociale que ses aînés. La contribution de M.-A. Delisle et H. Ouellet y voit même une génération d'adeptes du « participationnisme ». Quant aux dernières contributions de Blanc, Argoud et Viriot-Durandal, elles s'interrogent sur le niveau de citoyenneté de

cette nouvelle génération, sur sa capacité à se représenter, à militer et à prendre la parole.

La retraite : une révolution silencieuse nous donne à examiner les multiples facettes du monde mouvant des retraités. Ce qu'il faut en retenir, c'est que, moins que jamais, l'âge peut être considéré comme assignant aux individus des caractéristiques économiques et sociales invariantes. Dès lors, comment parler de l'avenir des retraites et des retraités, à partir du seul examen des comportements et pratiques des retraités d'aujourd'hui ? Il faut méditer l'enseignement essentiel que livre cet ouvrage : le monde de la retraite aussi connaît des révolutions permanentes.

Anne-Marie Guillemard,
professeur des universités, Paris V-Sorbonne,
membre de l'Institut universitaire de France

Monique Legrand

Introduction

Les sociétés européennes sont confrontées, à l'aube du III^e millénaire, au défi majeur posé par un vieillissement démographique croissant et dont les effets aux niveaux politique, social et culturel sont encore peu abordés de façon globale.

L'âge de la retraite, ses modalités de financement et le contrat entre les générations qu'elle représente sont, cinquante ans après leur instauration, à nouveau objets de débats publics, politiques et économiques. Dans les médias, les retraités, autrefois assimilés aux pauvres, deviennent aujourd'hui des « privilégiés », des nantis qui reçoivent, consomment mais ne donnent pas à la collectivité : jeunes retraités, ils seraient facteurs d'immobilisme, de conservatisme et ils menaceraient l'équilibre financier des systèmes de retraite par répartition ; grands vieillards, ils constitueraient une charge et un coût élevé en matière d'hébergement et de soins médicaux.

Les mondes de la retraite et du vieillissement sont sujets à des représentations, des discours idéologiques et des croyances collectives qui ne résistent pas à une analyse rigoureuse.

Pourtant, bien que relativement récentes, les recherches en sciences sociales sur le vieillissement individuel et collectif donnent à voir des réalités sociales fines et complexes, mais

elles restent, légitimement, partielles car elles sont centrées sur un objet délimité. Il manquait un ouvrage qui ne soit pas un manuel (Rippon, 1992 ; Paillat, 1963 ; Caradec, 2001), synthèse de diverses thématiques, mais qui présente de façon globale un ensemble de textes sur les principales transformations en cours dans les mondes sociaux que constituent les jeunes retraités¹ et leurs rapports à l'espace familial, social et politique.

La Retraite : une révolution silencieuse a pour ambition de combler cette lacune en proposant des textes inédits en sciences sociales, issus de recherches dans plusieurs pays francophones (France, Belgique, Suisse, Québec) mais aussi en Hongrie, sur les nouveaux retraités.

Le livre propose un voyage au sein de la nouvelle génération de retraités et donne à voir les multiples facettes d'un monde mouvant, en évolution permanente. La complexité des situations, des recherches et des modes de vie des retraités impose une dimension transversale et une diversité d'approches. On comprend alors que le point de départ de la réflexion soit l'entreprise, où se construisent des normes et des jugements sur l'âge. Les modalités de la cessation définitive d'activité influent sur la façon dont les préretraités et les retraités engagent leur vie post-professionnelle. Or, il s'avère que, dans de nombreux pays, l'entrée de plus en plus précoce dans l'inactivité se fait dans un contexte de dévaluation de l'âge et provoque un vide que tous les auteurs soulignent. Ce vide pose en premier chef la question de l'identité individuelle et collective. C'est pourquoi l'ouvrage accorde une place importante au mode de recomposition identitaire. Celle-ci passe par un long cheminement fait d'essais et erreurs, de tâtonnements, qui renvoie à la question du sens du vieillir. Certains trouvent des réponses dans l'univers familial, d'autres dans l'engagement social, ou dans les deux, ou encore dans la revendication politique ou l'action citoyenne. Quelle que soit l'issue de la quête identitaire, il convient d'insister sur un constat partagé par tous les auteurs : le monde de la retraite évolue et

1. La dénomination de « jeunes retraités » est peu satisfaisante d'un point de vue scientifique. Certains auteurs préfèrent les termes de « seniors », de « nouveaux retraités », qui ne sont guère plus pertinents. Seront désignés sous cette appellation les retraités et les préretraités ayant quitté depuis peu la sphère du travail et dont l'âge s'échelonne de 55 ans à environ 75 ans.

se transforme. La question qui se pose alors est de savoir si les évolutions sociétales conditionnent les comportements des retraités, ou si les pratiques des personnes relèvent plutôt d'un mouvement innovateur et indépendant.

Avant de présenter plus précisément les divers axes à partir desquels les auteurs conduisent leurs analyses, il est opportun de rappeler brièvement le contexte démographique dans lequel se situent les résultats des recherches présentées.

Révolution démographique et mutation des âges

Les changements observés dans les identités et les modes de vie des nouveaux retraités relèvent de leurs propres initiatives. Toutefois, les évolutions sociétales constituent le contexte à partir duquel on peut aussi comprendre les transformations en cours dans le domaine du vieillissement. Aussi, sans vouloir alimenter un débat sur la démographie ou sur des perspectives alarmistes, il apparaît utile de rappeler quelques éléments chiffrés.

Augmentation de la proportion des plus de 60 ans

Le vieillissement démographique en France est continu depuis le début du ^{xx}e siècle, et s'accélère après la Seconde Guerre mondiale. Selon les projections de l'INSEE, cette progression sera maintenue encore pendant cinquante ans.

Part des moins de 20 ans et plus de 60 ans en France

	<i>Part des - de 20 ans</i>	<i>Part des + de 60 ans</i>
1901	-	13 %
2000	25 %	21 %
2020	22,7 %	27 %
2050	20,7 %	34 %

À partir de 2020, le nombre de personnes de plus de 60 ans dépassera celui des moins de 20 ans. Alors que le groupe d'âge des 60 ans et plus représentait 18,3 %, en 1990, il constitue dix ans plus tard (1999) 20,4 % de la population totale française ².

2. Pour la France : sources INSEE, recensement de la population, 1990-1999 ; *Problèmes économiques*, n° 2.253.4, juin 1997, *Population et société*, n° 302, juin 1995.

Les données internationales sont plus récentes et prennent en compte des seuils d'âge différents de la France ³. On observe pourtant des tendances assez proches.

Part des moins de 24 ans sur l'ensemble de la population dans différents pays

	1987	1997
Europe des 15	35 %	30 %
France	37 %	33 %
Belgique	33 %	31 %
Suisse	32 %	30 %
Canada	38 %	33 %
Japon	35 %	29 %

Part des 65 ans et plus sur l'ensemble de la population dans différents pays

	1987	1997
Europe des 15	14,1 %	15,8 %
France	13,4 %	15,9 %
Belgique	14,3 %	16,7 %
Suisse	14,3 %	15 %
Canada	11,1 %	11,8 %
Japon	11,1 %	15,3 %

Forte augmentation de l'espérance de vie

Depuis la Seconde Guerre mondiale, les progrès de la médecine et de l'hygiène, l'amélioration des conditions de travail ont permis un gain de vie important.

En France, l'espérance de vie à la naissance, en 1996, est de 74,5 ans pour les hommes et de 82,9 ans pour les femmes.

3. Pour les autres pays, sources *Eurostat annuaire, vue statistique sur l'Europe, données 1987-1997*.

Depuis dix ans, l'espérance de vie augmente d'un trimestre tous les ans.

Le nombre de centenaires est passé de 200 en 1950, à 6 000 en 1996 ; il sera de l'ordre de 150 000 en 2050.

Progression de l'espérance de vie à 65 ans en France

	1900	1945	1996
Homme	10,5 ans	12,1 ans	15,7 ans
Femme	11,5 ans	14, 4 ans	21,1 ans

Espérance de vie à 65 ans dans différents pays

	Homme		Femme	
	1987	1996	1987	1996
Europe des 15	14,3	-	18,1	-
France	15,0	16,1	19,4	20,6
Belgique	14,0	15,0	18,1	19,2
Suisse	15,2	16,3	19,3	20,3
Canada	-	16,3	-	20,2
Japon	16,1	16,9	19,7	21,2

Taux d'emploi : (sources : OCDE)

En France, seuls quatre salariés sur dix sont en activité professionnelle à 60 ans.

Le taux d'emploi masculin du groupe d'âge 55-64 ans est passé en France, de 73 % en 1971 à 38,7 % en 1995. Ce qui signifie une chute de 47 points en 24 ans.

*Évolution des taux d'emploi masculins
du groupe d'âge 55-64 ans dans différents pays*

	1971	1985	1991	1995	Variation en pts de %
France	73	46,7	42,05	38,7	- 47,0
Belgique	-	43,1	33,9	34,5	- 19,95
Canada	78,8	64,3	57,3	54,0	- 31,5
Japon	85,3	78,9	82,0	80,8	- 5,3
Pays-Bas	79,3	44,2	41,8	41,15	- 48,1

Excepté au Japon, on note dans les pays industrialisés une chute de l'activité professionnelle dès l'âge de 55 ans, la France et les Pays-Bas détenant le record.

Ces données donnent lieu aussi bien à des représentations erronées, souvent véhiculées par les médias, qu'à des discours et des prises de position politiques et idéologiques plus ou moins catastrophiques. Nous ne doutons pas de la nécessité, au vu des données démographiques, d'anticiper et de penser un avenir préservant les solidarités entre les générations, mais notre propos est ici de montrer qu'à cette révolution démographique correspond, sur un plan qualitatif, une profonde mutation des âges, une modification du cycle individuel de vie.

La révolution démographique – de plus en plus de personnes de 60 ans et plus, cessant de plus en plus tôt leur activité professionnelle et vivant de plus en plus longtemps – génère deux nouveaux temps dans le parcours des âges de la vie après l'activité professionnelle : d'une part celui de la transition sociale, c'est-à-dire la période entre la fin de l'activité professionnelle et l'entrée dans la vieillesse biologique, et d'autre part celui du grand âge avec les risques de dépendance qui lui correspondent. Ainsi, quitte à schématiser, le cycle de vie individuel se modifie : aux trois temps évoqués par tous les chercheurs, ceux de la formation, de la production et du repos, on devrait ajouter trois autres temps : celui de la transition professionnelle (entre formation scolaire et participation à la production), celui de la transition sociale (entre retraite et vieillesse) et celui de la grande vieillesse.

Mutation des âges et grande vieillesse : ce dernier temps du cycle de vie pose une série de questions relatives à l'éthique du vieillissement, à l'adaptation des services et des pratiques professionnelles et aux attentes des personnes âgées. Pour plus de détails, nous renvoyons le lecteur à un ouvrage récent issu d'un colloque organisé à Genève par C. Lalive d'Épinay et le comité de recherche « Parcours de vie et vieillissement » de l'Association internationale des sociologues de langue française (Hummel, 1999).

Mutation des âges et transition sociale : l'abaissement de l'âge de la cessation définitive d'activité professionnelle (60 ans pour la retraite en France, en moyenne 55 ans pour la « préretraite », proche de 50 ans pour les travailleurs vieillissants peu qualifiés et licenciés), l'amélioration des ressources

économiques, culturelles et sanitaires des nouveaux retraités, et l'augmentation de l'espérance de vie des plus anciens (79 ans en moyenne) ont modifié profondément les profils, les aspirations et les conditions de vie des retraités et personnes âgées, et transformé en conséquence la signification sociale de la retraite. Le décalage croissant entre vieillesse sociale (fin de l'activité professionnelle) et vieillesse biologique génère une période assez longue de transition (entre vingt et vingt-cinq ans) qui donne aux retraités la possibilité d'être « retirés » du monde du travail sans l'être pour autant de la société. Aussi, une série de problèmes interrogent le chercheur en sciences sociales : comment se construisent les normes sur l'âge au travail ? Si le passage à la retraite signifie un vide à combler, comment les individus réorganisent-ils un nouveau projet de vie ? D'autres questions se posent à la nouvelle génération des retraités, qui renvoient au thème pluriel de l'identité (pour soi et pour autrui), à la recherche d'un mode de vie post-professionnel équilibré, à la participation sociale et à la citoyenneté.

Du droit à la retraite au devoir de préretraite : dévalorisation du travailleur vieillissant

L'invention d'un système de solidarités relatif à la prise en charge des personnes vieillissantes et inactives et la création du statut de « retraité » ont fait l'objet de nombreux travaux de recherches, parmi lesquels on note l'ouvrage de H. Hatzfeld (1975) et celui de A.-M. Guillemard (1986). Il ressort de ces travaux que le droit à la retraite s'est construit dans un système de rapports de force entre les syndicats de salariés et le patronat, à l'intérieur duquel chacune des deux parties, avec des objectifs et des intérêts spécifiques et différents, se sont mises d'accord sur l'idée de reconnaître aux travailleurs vieillissants un droit au « repos mérité » après des années de service rendu à la collectivité. Des logiques divergentes ont abouti à un consensus : un nouveau droit social à une retraite considérée comme un temps de repos et à un revenu de remplacement. Ce dernier devait sortir les anciens actifs de la misère.

La crise économique du milieu des années soixante-dix transforme les enjeux relatifs au retrait des travailleurs vieillissants.

Les difficultés économiques, les restructurations industrielles et les sureffectifs qui en résultent font de l'âge le prin-

cial critère de licenciement. Le travailleur est exclu dès 60 ans, 55 ans, voire 50 ans dans certains secteurs industriels comme la sidérurgie, parce qu'il est en surnombre. En cas de modernisation de l'appareil de production, il est considéré comme inapte au changement et incapable de s'adapter aux nouvelles technologies. Son expérience est dépréciée car elle est vue comme facteur d'immobilisme. Considérer le travailleur vieillissant comme une sorte de fusible, première victime d'une baisse de production, d'une restructuration ou d'une modernisation, est le principe explicite d'une pratique qui fait l'objet d'un large consensus entre partenaires sociaux et État (Guillemard, Legrand, 2000).

La retraite, conçue comme un véritable droit à la fin des années quarante devient au début des années quatre-vingt une sorte de « devoir », d'obligation. Les préoccupations sociales et humanistes font place progressivement à des considérations purement économiques. Les textes de S. Mélan et de K. Bücher montrent que le rejet et la dévaluation des travailleurs sur le seul critère de l'âge restent aujourd'hui, en France et en Hongrie, une réalité sociale incontestable.

En montrant comment les politiques de retraite se sont déplacées d'une politique sociale de la vieillesse vers une politique de l'emploi et de la gestion de la main-d'œuvre vieillissante, S. Mélan confirme les travaux cités. Les travailleurs vieillissants⁴ sont encore aujourd'hui objets de discrimination négative, ils sont les premiers touchés par la restructuration de l'appareil de production, par le biais des « préretraites » ou simplement du licenciement. Les raisons évoquées par les directions d'entreprise sont variées : gestion des sureffectifs, besoin de flexibilité, introduction de nouvelles technologies, baisse du coût de la masse salariale, etc.

Un des intérêts de ce texte est de soulever un paradoxe d'importance : les entreprises continuent à user des systèmes de préretraite au moment même où les perspectives démographiques et économiques soulignent la nécessité de reculer l'âge de la retraite en raison d'un déséquilibre futur des systèmes d'assurance vieillesse et d'un risque de pénurie de main-d'œuvre. Enfin, on note que le consensus des années quatre-

4. Dans nombre d'entreprises françaises analysées par A.M. Guillemard, le seuil d'âge à partir duquel les travailleurs sont considérés comme vieillissants par les directions et l'encadrement direct se situe entre 40 et 45 ans !

vingt entre État et entreprises sur le recours aux préretraites tend à s'effriter. Toutefois, S. Mélan montre que les nouvelles directives des pouvoirs publics en faveur du maintien dans l'emploi des travailleurs vieillissants ne sont guère suivies par les entreprises, qui continuent à privilégier les sorties anticipées.

À la différence de l'article de S. Mélan qui centre l'analyse sur l'utilisation des dispositifs de préretraite par les entreprises, le texte de K. Bücher étudie les effets d'une restructuration politique et économique d'un pays (la Hongrie) sur la gestion des travailleurs âgés. À partir d'une étude historique minutieuse relative à l'emploi des travailleurs vieillissants, K. Bücher montre comment le contexte économique et politique influe sur les comportements des entreprises et les représentations collectives. La frontière entre emploi et retraite s'est beaucoup modifiée en Hongrie depuis dix ans, c'est-à-dire depuis le passage au capitalisme. Pour schématiser, on peut affirmer qu'avant la révolution politique de 1989, la retraite ne signifiait pas automatiquement la sortie définitive du monde du travail. En effet, pour compléter les revenus liés à la retraite, les personnes cumulaient un, voire plusieurs emplois, dans ce que l'auteur nomme un « sous-marché du travail » pour les retraités. Le passage au capitalisme a fait disparaître ce marché, et les retraités hongrois sont aujourd'hui perçus comme des personnes inemployables, ou du moins non rentables. L'évolution des pratiques de recrutement des entreprises alliée au processus de privatisation de la sécurité sociale hongroise contribue à une précarisation et à un paupérisme des populations vieillissantes. En définitive, ce texte montre comment la construction sociale de l'âge s'insère dans les mutations politiques, économiques et sociales d'un pays et contribue à dévaloriser l'âge au travail.

Passage à la retraite et recomposition identitaire

La recherche d'une identité individuelle et collective est un thème récurrent au moment du passage de l'activité à l'inactivité professionnelle (Paillat, 1989). Dans les années soixante-dix et quatre-vingt, le passage à la retraite signifiait pour beaucoup l'entrée dans la « vieillesse biologique » après de nombreuses années d'un dur labeur, et avec une perspective de cinq ans, voire tout au plus de dix ans d'espérance de vie. Il pouvait alors être légitime d'aspirer au repos sans que se pose

ÉGALEMENT PARUS DANS LA COLLECTION
« PRATIQUES DU CHAMP SOCIAL »

Philippe Mossé

Le Lit de Procuste

L'hôpital : impératifs économiques et missions sociales

Annick Chemin, Lydia Drouet, Jean-Jacques Geoffroy,

Marie-Thérèse Jezequel, Annie Joly

Violences sexuelles en famille

Bernadette Bonamy

Les Défis de la travailleuse familiale

Entre travail social et services de proximité

Sous la coordination du Centre d'histoire du travail

Mémoires des solidarités

Chantal Picod

Sexualité : leur en parler, c'est prévenir

Michel Floro

Questions de violence à l'école

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

ÉGALEMENT PARUS DANS LA COLLECTION
« PRATIQUES DU CHAMP SOCIAL »

Philippe Mossé

Le Lit de Procuste

L'hôpital : impératifs économiques et missions sociales

Annick Chemin, Lydia Drouet, Jean-Jacques Geoffroy,

Marie-Thérèse Jezequel, Annie Joly

Violences sexuelles en famille

Bernadette Bonamy

Les Défis de la travailleuse familiale

Entre travail social et services de proximité

Sous la coordination du Centre d'histoire du travail

Mémoires des solidarités

Chantal Picod

Sexualité : leur en parler, c'est prévenir

Michel Floro

Questions de violence à l'école

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

ÉGALEMENT PARUS DANS LA COLLECTION
« PRATIQUES DU CHAMP SOCIAL »

Philippe Mossé

Le Lit de Procuste

L'hôpital : impératifs économiques et missions sociales

Annick Chemin, Lydia Drouet, Jean-Jacques Geoffroy,

Marie-Thérèse Jezequel, Annie Joly

Violences sexuelles en famille

Bernadette Bonamy

Les Défis de la travailleuse familiale

Entre travail social et services de proximité

Sous la coordination du Centre d'histoire du travail

Mémoires des solidarités

Chantal Picod

Sexualité : leur en parler, c'est prévenir

Michel Floro

Questions de violence à l'école

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

ÉGALEMENT PARUS DANS LA COLLECTION
« PRATIQUES DU CHAMP SOCIAL »

Philippe Mossé

Le Lit de Procuste

L'hôpital : impératifs économiques et missions sociales

Annick Chemin, Lydia Drouet, Jean-Jacques Geoffroy,

Marie-Thérèse Jezequel, Annie Joly

Violences sexuelles en famille

Bernadette Bonamy

Les Défis de la travailleuse familiale

Entre travail social et services de proximité

Sous la coordination du Centre d'histoire du travail

Mémoires des solidarités

Chantal Picod

Sexualité : leur en parler, c'est prévenir

Michel Floro

Questions de violence à l'école

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

ÉGALEMENT PARUS DANS LA COLLECTION
« PRATIQUES DU CHAMP SOCIAL »

Philippe Mossé

Le Lit de Procuste

L'hôpital : impératifs économiques et missions sociales

Annick Chemin, Lydia Drouet, Jean-Jacques Geoffroy,

Marie-Thérèse Jezequel, Annie Joly

Violences sexuelles en famille

Bernadette Bonamy

Les Défis de la travailleuse familiale

Entre travail social et services de proximité

Sous la coordination du Centre d'histoire du travail

Mémoires des solidarités

Chantal Picod

Sexualité : leur en parler, c'est prévenir

Michel Floro

Questions de violence à l'école

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com